

Histoire oubliée qui nous apprend plein de choses.

A.-B. Ergo

Les textes qui suivent sont la traduction libre d'articles parus en 1875 dans le *St. Helena Guardian* et qui parlent tous deux de la même expédition militaire de la marine anglaise à l'embouchure du fleuve Congo. Le premier semble être un texte officiel alors que le second semble être plutôt le récit d'un participant.

Au début de l'année 1875, le bateau anglais *Geraldine* s'est échoué sur un banc de sable dans l'estuaire du fleuve Congo et fut complètement pillé par des autochtones. Au cours de l'attaque, quatre membres d'équipage qui défendaient le navire furent tués.

Une expédition punitive fut organisée suivant les instructions de l'Angleterre au début de mois d'août et le bateau *Spiteful* fut envoyé dans l'estuaire pour y cartographier les différentes criques. Le 30 août, les bateaux suivants furent envoyés dans l'estuaire du fleuve pour y procéder au remorquage : le *Supply*, le *Foam*, l'*Ariel*, l'*Encounter*, le *Spiteful* et l'*Active*. Le lendemain matin vers 6 heures, les équipages de ces trois derniers entrèrent dans la crique *Chango* pour y procéder au remorquage et après 4 miles, le chemin conduisant à *Chango* fut atteint et 150 marins, sous le commandement du Capitaine *Bradshaw* furent débarqués et conduits par des guides indigènes pour attaquer le repaire des « pirates ». Trois villages furent détruits bien qu'aucun ennemi ne fut rencontré, alors que leur présence s'était manifestée par un feu nourri en provenance de la forêt dense proche.

Le commodore *Heiwett* accompagné de son staff prit la direction de la crique et le 2 septembre, les canons des plus gros bateaux ouvrirent le feu sur plusieurs villages de la rive nord du fleuve. Des marins débarqués y découvrirent, dans des huttes privées, des restes de marchandises pillées. L'ennemi continua à tirer au départ de la forêt mais personne ne fut touché. Tous les villages de la rive nord furent détruits jusqu'à la crique *Melilla*. Le lendemain, le Commodore fit ouvrir le feu sur d'autres villages et à l'arrêt des tirs, des marins accostèrent et continuèrent leur marche à travers une région couverte de cultures prospères, ils brûlèrent tous les villages sur leur chemin jusqu'à leur arrivée à une localité plus importante, *Armanzanga* qui fut complètement détruite alors que les habitants réfugiés dans la forêt tiraient sur les incendiaires. Le travail terminé, le capitaine *Bradsaw* et ses hommes rejoignirent leur bateau.

Le 4 septembre au matin, le *Spiceful* et l'*Encounter* allèrent plus avant dans l'estuaire alors que le *Merlin* et les autres bateaux se dirigèrent vers *Punta da Lena* où *Sir William Heiwett* donna 48 heures au chef de la cité pour lui délivrer les assassins du *Geraldine*. Cette demande n'ayant pas eu de suite, le 7 septembre, sous le feu nourri des indigènes, la place fut investie et détruite par le feu avec ses environs. Le 8 septembre, tous les bateaux retournèrent vers la rive nord vers la position supposée de la cité *Manuel Vacc* où les marins accostèrent protégés par des tirs des bateaux. La ville avait été désertée et elle fut totalement détruite. Après un repos le 9 septembre, le 10, les bateaux entrèrent dans la crique du nom de *Sherwood* où le chef local vint à bord du *Marlin* comme le fit également un autre chef du nom de *Myanzia*. Ayant été informé que les Anglais n'étaient pas venus pour faire la guerre mais pour punir les mauvais, ceux-ci retournèrent rassurés.

Le 11, les hostilités continuèrent avec des hommes du *Spiceful* sous les ordres du *Commander Medlycott* contre une cité appelée *Polo Bolo* qui fut détruite alors qu'un marin fut grièvement blessé. Le 12 septembre accompagné de 3 bateaux, le Commodore *Heiwett* se dirigea vers un endroit appelé *Emboma* situé à 73 miles de l'estuaire du fleuve où le 15, il organisa une palabre avec sept chefs apparemment satisfaits du travail qui avait été effectué et affirmant que le commerce sur le fleuve prospérerait certainement quand on connaîtrait la nouvelle que les marchands pacifiques peuvent à nouveau circuler sur le fleuve sans risque pour leur vie et leurs biens.

Le 17 septembre, *Sir Heiwett* redescendit le fleuve. Ainsi se termina ce qui pouvait être considéré comme une expédition réussie.

Un autre correspondant décrit la fatigue des marches comme étant « terrible ». Souvent sur de longues distances, dans la boue atteignant parfois les genoux, souvent en marchant dans l'eau à travers les criques. La navigation dans certaines criques était tellement difficile que le Capitaine *Bradshaw* ne pouvait passer qu'en élaguant les branches basses. L'ordre était alors donné de sauter par-dessus bord et de marcher à travers tout, le capitaine *Bradshaw* montrant lui-même le chemin, les hommes portant leur arme et leurs munitions au-dessus de leur tête. Ils marchaient alors un mile avant de trouver la terre ferme et alors, pour arriver à la cité du chef *Amanzanga*, ils devaient traverser un marigot de trois pieds de profondeur, rempli d'alligators. Cette espèce de déplacement était la règle et un travail assez pénible. Néanmoins, pas un seul homme ne rechigna. L'incendie d'*Amanganza* et plus particulièrement de ses deux entrepôts ou palais, devait avoir un effet bénéfique sur un grand nombre d'autochtones vu la distance importante sur laquelle s'étendait son autorité et son influence. Ceux-ci n'auraient jamais pu imaginer que nos hommes risqueraient les fièvres et autres dangers en traversant les rivières et les marécages, mais à présent ils réalisent qu'ils ne sont plus protégés dans leurs criques impénétrables. Dans la crique du nom de *Melila*, les indigènes firent un grand show de résistance. Ils bordaient les berges, ouvrant le feu sur les bateaux et leur lançaient des sortilèges. C'est ici que le mécanicien *Dixon* du *Ariel* fut blessé, car leurs balles pénétraient les plaques de fer avec lesquelles les grands bateaux

étaient protégés. Le premier jour le 31 août, à Chango, l'expédition comprenait la canonnière et toutes les barques de l'escadre, 25 au total ; les deux compagnies étaient sous le commandement de lieutenant Crozier, un groupe de fantassins était sous les ordres du lieutenant Neeham, un second groupe de fantassins sous les ordres du lieutenant Rolfe et un autre groupe sous les ordres du canonnier, tous officiers d'active de la marine royale britannique. Le Capitaine Bradshaw de l'Encounter commandait l'ensemble accompagné par l'énergique secrétaire payeur A. Brown, qui fut volontaire à cause de la rareté des officiers d'active pour accompagner l'expédition tout en accomplissant également son travail habituel. Le Commandant Medlycott du Spiteful commandait les barques en second. Le 6 septembre, lorsqu'ils opéraient dans la crique appelée Luculla, sur l'autre côté de la rivière, les bateaux de l'escadre procédaient au débarquement en file indienne vu l'étroitesse de la crique et ne pouvaient arriver à moins de 800 yards du fond de celle-ci où se trouvait un village abandonné. De nouveau, obligés à une progression à travers la boue et les eaux, le Capitaine Bradshaw ouvrant la route comme d'habitude. Ils brûlèrent ce village et avancèrent jusqu'au suivant, d'une taille plus importante et résidence d'un chef puissant, en suivant un sentier à travers une forêt dense et de hautes herbes à éléphants. Le chef n'était pas resté chez lui pour leur souhaiter la bienvenue. Ils y trouvèrent deux coffres de marin les clefs toujours présentes dans les serrures. Notre correspondant affirme que le trésor du chef était resté derrière lui et d'autre part que tout le reste fut soumis aux flammes. Les indigènes qui entouraient le village en nombre, rentrèrent dans la forêt lorsque les marins retournèrent aux embarcations. C'est durant cette marche que le pauvre guide portugais fut tué. Les marins ouvrirent un feu nourri sur la forêt et il n'y eut aucune autre perte de notre côté.

Le samedi et le dimanche furent des jours de repos, mais pas pour le Commodore qui, accompagné du Capitaine Bradshaw se rendit à Punta Da Lhina à bord du Merlin pour y organiser une rencontre avec responsables des factoreries et pour leur demander leur coopération pour supprimer la piraterie sur le fleuve. Un seul nommé Shimbosh accepta de collaborer avec le Commodore. Il lui fournit des guides locaux qui furent d'une grande utilité et un marchand portugais délégua un de ses employés qui, pauvre homme, fut tué un jour ou deux plus tard.. À la crique du nom de Macatalla où ils brûlèrent sept villages il faut noter qu'ils progressèrent durant 4 miles à travers de hautes herbes à éléphants, parsemées de marécages et de rivières, alors que le soleil de midi frappait comme seul le soleil tropical peut le faire. . À Moncel Vacca, le chef qui avait été emprisonné à l'île de l'Ascension dix ans plus tôt et qui était considéré comme le chef des pirates, devait organiser une résistance sévère de son lieu de commandement, au moyen d'une série importante de fusils. Mais ce ne fut pas le cas. Les indigènes s'enfuirent et le village fut brûlé. Mais de l'existence de canons et de fusils, il n'en fut pas question.

Nos pertes furent minimes, seulement un tué et six blessés. Peut-être que le plus infortuné fut Monsieur Dixon, le mécanicien du Ariel. Il venait juste de terminer son travail dans la salle des machines et était venu sur le pont pour respirer un peu d'air frais. Il n'était pas là depuis plus d'une minute quand il fut atteint d'une balle derrière le cou. Il est pour l'instant en convalescence. La liste des pertes n'est pas représentative des dangers. Les indigènes étaient partout dans la forêt et entouraient les chemins et les criques. Ils étaient bien armés et c'est seulement à cause d'une vigilance incessante et d'une stricte discipline que l'ennemi embusqué fut découvert et dispersé.

Peut-être que l'absence totale de maladies fut un plus grand sujet de satisfaction que la faible liste des pertes. On reporte qu'après toutes ces opérations sur le Congo, les différents équipages étaient en meilleure santé qu'après une croisière normale et cela doit être manifestement attribué à l'admirable planification organisée de concert par le Commodore Heiwett et son médecin de bord le Dr. Fagan et si bien appliquée par les officiers sous leurs ordres.

Commentaires.

Ce récit se déroule dix ans avant la création de l'État Indépendant du Congo et trois ans avant la Conférence géographique de Bruxelles. On remarque que la marine britannique, pour punir des pilliers d'épave ayant tué 4 marins peut, sur un ordre de l'Amirauté, déplacer une escadre de sept bateaux armés, dont un canonier, comportant plus de 500 hommes d'équipage. Les indigènes refusent le combat direct et préfèrent harceler les marins sur leur terrain, la brousse, après avoir mis leurs gens en sécurité dans la forêt. La punition consiste donc en une démonstration de force (canons) et en l'incendie d'une grosse vingtaine de villages. Les factoreries présentes (les Hollandais sont là depuis 1854, les Français, Anglais et Portugais ont suivi très vite) demeurent manifestement neutres.

Comme dans l'État Indépendant du Congo plus tard, les indigènes bien informés trouvent leur salut dans la brousse et n'attaquent jamais de front. La pratique des villages incendiés comme représailles utilisée à l'époque est nettement antérieure à la présence des Belges dans ces régions, n'est donc pas une de leurs inventions et les reproches faits par les Anglais aux Belges, à ce propos, sont, de leur chef, particulièrement malvenus. Les incendies volontaires mis à part, il semble y avoir peu de dégâts et très peu de pertes humaines dans de telles opérations, d'un côté comme de l'autre. L'objectif est surtout d'impressionner pour convaincre. (Ni la version officielle ni le correspondant ne détaillent les pertes indigènes).